

Ismail Kadaré et Albanie
— Variation sur Doruntine —

Yoshinori Iwata

Ismail Kadaré, né en 1936 à Girokastra, est, comme on le sait, l'un des plus célèbres écrivains de l'Albanie. Très jeune, il s'est fait connaître notamment grâce au succès international de *Le général de l'armée morte* et il a plusieurs fois été candidat au prix Nobel de la littérature.

Etant donné que Kadaré écrit en albanais, rien n'est plus naturel que son oeuvre soit inséparablement liée à tout ce qui concerne ce peuple habitant dans le sud-ouest de la péninsule balkanique: son histoire, sa culture, ses légendes et mythes et évidemment sa politique contemporaine. Mais il réussit si bien à universaliser son matériau "local" que l'on a tendance à oublier de quoi il fait son roman. En effet, il passe sous silence la réalité brute albanaise.

Il n'est cependant pas fortuit que Kadaré ait évité de traiter de façon directe et critique des problèmes brûlants dont souffrait son pays. Tant s'en faut. Cette sorte d'auto-censure prouve l'inséparabilité de son oeuvre et de la vie quotidienne de l'Albanie contemporaine; Kadaré devait vivre (écrire), comme tous ses compatriotes, sous la menace de la dictature d'Enver Hoxha (1908-85), qui était au pouvoir depuis la fin de la guerre. Il était obligé, sous peine de prison, de contourner ou mettre en fable les grands problèmes contemporains — tyrannie ou politique totalitaire et isolement international. On ne

pouvait alors que deviner ce qui se dissimulait derrière les paraboles que racontaient ses romans.

Et pourtant la situation évolue depuis que Kadaré s'est réfugié en France en 1990; il s'est mis à s'exprimer librement. Et les oeuvres cachées par crainte de la police secrète n'ont pas tardé à voir le jour, dont *L'ombre*. Rédigé dans une version semi-codée en 1984-86, le manuscrit fut déposé dans un coffre de banque à Paris, ordre étant donné à l'éditeur de le publier aussitôt en cas d'"accident" survenu à l'écrivain. Heureusement ceci-ci a survécu au régime stalinien et l'oeuvre se voit publier en 1994.

Dans ce roman en quelque sorte testamentaire et qui constitue le corpus principal de notre étude, Kadaré révèle pour la première fois la matière brute de sa littérature: isolement et souffrance du peuple albanais sous la dictature de Hoxha. Assurément ne se contente-t-il pas de la révéler; il l'universalise en la sublimant à l'aide du patrimoine légendaire et mythologique, notamment de la légende de Doruntine, à laquelle il a déjà consacré deux romans: *Le crépuscule des dieux de la steppe* (1978) et *Qui a ramené Doruntine?* (1980).

Partant d'une analyse rapide des deux romans précédents pour voir combien la dimension politique de la légende y est dissimulée, nous suivrons la troisième variation sur Doruntine dans *L'ombre*. Variation au cours de laquelle une simple aventure amoureuse d'un Albanais avec une Parisienne se métamorphose en une histoire mythique de résurrection du peuple albanais.

Nous espérons ainsi faire ressortir l'inséparable lien de la création littéraire d'Ismail Kadaré et de son pays.